

MAX NEWS CARTER

Belgique-België PP 1040 Bruxelles 4 1/4535

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 22 – juillet, août, septembre 2006 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale – N° agrégation : P501062

**Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée
Adolphe Max et du lycée Carter ».**

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@belgacom.net

.....

En cas de non distribution veuillez retourner à:

Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles

.....

FAIT DE SOCIETE

Sports et passions : cris des hommes, silences des dieux

Durant ces semaines d'été caniculaire,, j'ai eu la chance de pouvoir me retirer dans mon havre languedocien pour tenter, malgré une galère oculaire, de rédiger un livre - susceptible d'intéresser nos amis maxiens et maxiennes – qui m'a été commandé et demandé par Luc Pire, livre probablement intitulé « *Au-delà de Dieu. La foi d'un athée lucide et serein* ».

Pour me détendre (?), j'écoutais la radio la plus audible et vivante en ces parages : Radio-Monte-Carlo. Que croyez-vous y figurait en première place des infos ? Point l'horrible massacre du Liban, mais bien les prouesses de l'équipe de France, soudain ressuscitée, au Mondial de foot en Allemagne, puis la performance du ressuscité Landis au Tour de France !

Voilà bien un double « fait de société » - de notre société médiatique, reflet de nos valeurs de citoyens consommateurs aliénés ... – qui a troublé ma sérénité estivale. Car dans les deux cas, les humaines passions se sont déchaînées, autour de ces modernes divinités sportives... Et elles m'ont rappelé les analyses que mon ami Dominique Vésir, footballeur professionnel de haut niveau, et moi avions exposées naguère dans un livre dialogué¹.

Sur l'équipe de France, fière d'être dite « black, blanc, beur », un débat virulent a été orchestré par l'animateur. Pourquoi ? Car des amis plus ou moins racistes lui avaient confié – en écho aux thèses lepénistes - qu'ils ne se reconnaissaient pas dans cette équipe « colorée » (en fait sur les 11

¹ Marcel Bolle De Bal et Dominique Vésir, *Le sportif et le sociologue. Sport, individu et société*, Paris, l'Harmattan, 2000. Nous y évoquons déjà deux événements de 1998, du même ordre : le mondial de foot à Paris et l'affaire Festina au Tour de France ;

joueurs alignés en début de rencontre, sept étaient noirs de peau). Pour expliquer ou justifier ce phénomène, beaucoup d'arguments – plus ou moins valables – ont été échangés sur l'antenne : depuis la pauvreté des banlieues jusqu'aux qualités physiques intrinsèques des sportifs de couleur. Un seul n'a pas été évoqué : le caractère artificiellement « français » de ces « territoires d'Outre-Mer » que sont les Antilles et la Nouvelle-Calédonie, creusets de ces champions dont la France s'enorgueillit.. En tant qu'étrangers, amis de ce beau pays voisin, ne pouvions-nous nous interroger sur ce reliquat de colonialisme ? C'est ce que j'ai tenté d'exprimer sur les ondes de cette radio, fière de sa proclamée ouverture au dialogue démocratique « totalement « libre ». Que croyez-vous qu'il advint ? Mes appels en ce sens ont été superbement ignorés. Passions chauvinistes quand tu nous tiens ...oubliée – fait de société ! – la démocratie médiatique, si ton discours n'est pas « politiquement correct » ... !

Puis il y eut l'affaire Landis. Ecrasé la veille, encensé le lendemain, honni le surlendemain. Le champion condamné, puis divinisé, est d'un jour à l'autre devenu le « tricheur » voué aux gémonies ... Un Américain, ô horreur et crime supplémentaire pour les médias français ! Pensez-vous ! Alors que les autres – les Français tout particulièrement – ne peuvent gagner car ils courent « à l'eau claire » (expression chère à Bernard Hinault) ! Mon œil ! Comment voulez-vous, durant trois semaines, avaler une sadique succession de cols, subir canicule et orages, le tout à plus de 40 km/h de moyenne, sans vous aider de substances dopantes plus ou moins masquables ? Quelle hypocrisie ! Personnellement j'ai défendu et persiste à défendre la thèse suivante, qui n'est pas que mienne, mais qui n'est pas « médiatiquement correcte » : puisque tous se dopent et continueront à se doper, pourquoi ne pas reconnaître cette réalité et la réguler par des procédures transparentes, légitimées, rétablissant une certaine égalité entre les compétiteurs ? Ce serait plus juste, et l'on ne pourrait plus parler – à tort et à travers - de « tricheurs » et de concurrents supposés « honnêtes » ... La passion des foules pour le Tour en serait-elle le moins du monde amoindrie ? Je suis convaincu que non ... pas plus qu'elle ne l'est pour le foot en Italie ou en Belgique suite aux récents scandales.

Et pendant ce temps, un autre « sport » – militaire celui-ci mais tout autant nourri de passions - provoque la destruction du Liban, ce beau pays à la riche culture, tue ou mutile des milliers de civils (libanais mais aussi israéliens). Les volontés, voies et voix de Dieu – en l'occurrence silencieuses ou contradictoires – sont décidément bien impénétrables ...

Marcel Bolle De Bal
Promotion 1948 (LM et GL)

NDLR vous pouvez prendre contact avec Marcel sur son site ou à mbolled@ulb.ac.be

.....

Le mot du Préfet des Etudes

Cher Maxien, chère Maxienne,

Mon correcteur orthographique souligne les mots Maxien et Maxienne. Il faudra que je les lui apprenne. Mais comment? Le mot lui-même est lourd de sens.

Maxien(ne) signifie être ou avoir été membre d'une communauté scolaire qui comptabilise aujourd'hui quelques 500 élèves en ce mois de septembre. Il s'agit d'une stabilisation du nombre de nos élèves. Bien sûr, en septembre, les bonnes résolutions foisonnent, le souci de réussir ses études émerge. Pourtant une certaine sérénité règne en ce début d'année 2006-2007. Les classes donnent une très bonne impression, renforcée par la présence d'excellents élèves à chaque niveau.

Etre Maxien(ne) signifie réussir dans une école qui ne "brade" pas son diplôme. Ainsi nous avons diplômé 40 élèves sur 42 rhétoriciens, l'année scolaire passée. Un beau niveau de réussite en 6^e ! Bravo aux élèves et ... aux professeurs. Il nous a été donné de lire quelques superbes "Travaux de fin d'études" dont les intitulés résonnent comme:

- La bourgeoisie française sous le second Empire à travers deux romans d'Emile Zola: Nana et le ventre de Paris
- L'influence du terrorisme sur le journalisme et inversement
- Les différentes thèses de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy
- Le champagne
- La lumière: histoire, définition, sources, optique, ...
- ...

Pour l'année qui s'engage, le Maxien rhétoricien part en voyage scolaire à Venise du 7 au 13 octobre 2006. Au programme figurent la place Saint-Marc, le palais des Doges, l'école San Rocco, le musée de l'Académie et bien d'autres lieux. De quoi assurer, comme de tradition à l'Athénée, un vrai voyage culturel, préparé ... non méticuleusement minuté par le professeur organisateur.

Le Maxien de 4^{ls}-sb part, lui, en stage "éco-géo-bio" à Han-sur-Lesse du 6 au 10 novembre 2006. Au programme, des études et descriptions de terrains, des analyses de cours d'eau, des identifications d'échantillons prélevés dans la nature environnante. Un bon bol d'air, assurément, mais aussi un apport incontestable aux cours de sciences au programme de cette section.

Celui ou celle de 6^e lg-se participera à l'échange linguistique au printemps 2006 avec les élèves d'une école de Leeds. Il accueillera son correspondant cet hiver ... mais les dates doivent encore être précisées.

Tout(e) Maxien(ne) aura à cœur de supporter notre équipe de "Génies en herbe" pour cette saison 2006 – 2007, face à son premier adversaire .. et face aux suivants! Notre équipe géniale se compose de Shirley CHOJNACKI (6^{lm}), Julie BELGRADO (5^{lg}), Aurore DEVILLEZ (4^{lg}) et Antoine HOEKMAN (4^{ls}). Une équipe qui associe l'expérience de l'année précédente et la jeunesse de nos élèves de 4^e . Bon vent à nos représentants.

Tout Maxien digne de ce nom se rendra à la "Soirée volley", qui aura lieu dans les préaux de l'Athénée le vendredi 24 novembre 2006, à partir de 18h.

Le Maxien sportif de 3^e (oui .. oui, ils le sont tous!) se distinguera au séjour organisé à Butgenbach, dans le courant du mois de mars. Il s'initiera à différents sports et qui sait peut-être comme l'an passé, au ski de fond? N'oublions pas le désormais traditionnel séjour fagnard du Maxien de 1^e . Pratique de la carte d'état major, visite des grottes de Remouchamps, parcours le long du Ninglinspo, promenade en Fagnes,

Mon correcteur orthographique persiste à souligner les mêmes mots. Définitivement ce correcteur ne les comprendra-t-il jamais?

A.Poels,

Préfet des Etudes

.....

Les Maxiens du bout du monde

La parole est à Pierre Franquet

MN : Pierre tu as terminé la section ScB en 1975 , pourrais-tu nous dire quelle fut la suite de ta carrière académique?

Fraîchement diplômé de l'AAM, je suis entré à l'ULB pour entamer la première candidature de médecine qui était commune aux pharmaciens, médecins, dentistes et médecins vétérinaires. Après être passé à travers les mailles du filet, j'ai ensuite pris la direction de Cureghem et ai poursuivi mes études à la faculté de médecine vétérinaire pour finalement obtenir le diplôme de docteur en médecine vétérinaire. Je suis un de ces diplômés de l'Université de Liège qui paradoxalement n'a jamais fait ses études à Liège. J'ai ensuite suivi des formations post-universitaires notamment en management à l'Institut des Hautes Etudes Commerciales St-Louis à Bruxelles, en marketing à la University of Pennsylvania ainsi qu'à l'Insead (France) et finalement des programmes exécutifs à la Harvard Business School (USA) et à la Queen's University (Canada).

MN : muni de tes diplômes, quel fut ton parcours professionnel ?

Mon diplôme entre les mains, j'ai pratiqué la médecine vétérinaire lors de remplacements au sein de différentes cliniques en Belgique, en Grande-Bretagne et en France. Je suis revenu ensuite en Belgique pour satisfaire à mes obligations en matière de service militaire au Centre de Recrutement et de Sélection à Neder-Over-Hembeek. En 1986, j'ai été approché par la société pharmaceutique SmithKline RIT localisée à Genval-Rixensart. Ils cherchaient pour leur division de santé animale un jeune manager ayant une formation mixte à la fois scientifique et commerciale. Ce fut le départ de ma carrière dans l'industrie pharmaceutique. J'ai ensuite monté les échelons hiérarchiques pour prendre en 1994 la direction de la filiale Benelux. En 1995, SmithKline, qui entre-temps avait fusionné avec Beecham, a vendu sa division de produits vétérinaires à Pfizer. C'est ainsi que j'ai rejoint mon employeur actuel. J'ai eu la chance de pouvoir garder mes fonctions et ceci jusqu'à juillet 1999, date à laquelle on m'a demandé de prendre la direction de la filiale canadienne. Après une très courte période de réflexion, un voyage éclair en Ontario et après avoir vendu maison et voiture en 4 semaines de temps, nous voilà donc au Canada, le 1^{er} septembre 1999, dans une petite ville de province au sud de Toronto nommée London, avec enfants et animaux. Je croyais bien avoir été le premier Maxien à atterrir dans ce coin perdu mais que ne fut pas ma déception d'apprendre par la suite qu'un autre Maxien, en l'occurrence Mr. Lemaire, y avait été invité en 1974 par l'Université de Western Ontario. En 2001, suite à la fermeture des bureaux de Pfizer en Ontario, la division de santé animale intégrait les quartiers généraux canadiens de Pfizer au Québec, plus précisément dans la banlieue de Montréal. En 2002 après avoir fait le tour de la santé animale j'ai pris la décision de rejoindre la division de santé humaine. Aujourd'hui, j'en suis à mon 2^e job en santé humaine et probablement pas à mon dernier.

MN : en quoi consiste ton job actuel ?

Je suis responsable de la gestion du cycle de vie d'une vaste gamme de produits (maladies du système nerveux central et du système respiratoire, migraine, anti-inflammatoires, urologie, produits non-promus). Je dois m'assurer que tout produit qui perd un brevet soit remplacé par un nouveau produit provenant de la recherche interne ou d'une acquisition à l'extérieur. En d'autres termes, il s'agit d'une combinaison de développement de nouveaux produits en phase clinique et de développement des affaires. Ce job me permet d'avoir une perspective assez large de l'industrie pharmaceutique au niveau mondial et de me créer un réseau de partenaires très étendu.

MN : quelles sont les exigences de ta société envers ses cadres ?

La société exige de ses employés qu'ils s'engagent totalement dans leur fonction, qu'ils fassent preuve d'un esprit d'entrepreneuriat et qu'ils respectent les valeurs de la société. Il y a peu de place pour l'inexpérience, l'amateurisme et le négativisme. Il faut toutefois garder à l'esprit que je travaille pour une société américaine assez conservatrice où la productivité est le nerf de la guerre. Ce type de culture d'entreprise peut parfois se révéler lourd et très superficiel pour l'européen que je suis mais tout est question d'adaptation.

MN : étais-tu bien préparé en sortant des études supérieures pour affronter la vie professionnelle ?

La réponse est clairement non. Les cliniques matinales à la faculté de médecine vétérinaire et les stages de dernière année ne nous ont appris que des rudiments de la pratique de terrain. Ce ne furent pas non plus mes jobs d'étudiant chez Sarma-Penney ni mes activités en consultance qui m'ont aidé à aborder le secteur de l'industrie. Il faut rester humble et apprendre des anciens, en travaillant avec eux. Il y avait en Europe une inadéquation entre le monde de l'éducation et le monde du travail et je ne crois pas que la situation ait réellement changé entre-temps. Nous n'avons jamais appris par exemple comment vendre nos services et comment adapter ceux-ci aux besoins du client. En Amérique du Nord, la situation est bien différente. La formation par projets ou études de cas en équipe et l'intégration très précoce des étudiants dans le milieu du travail facilitent la transition. La quantité de matière à ingurgiter est limitée au strict nécessaire, la formation est plus spécialisée et beaucoup plus pratique.

MN : comment se déroule ta journée de travail ?

J'ai la chance d'habiter à proximité des bureaux et dès lors passe très peu de temps sur les routes. Une journée de travail traditionnelle s'étale de 8 :00 à 18 :00. Elle comporte en général 4 à 5 réunions d'environ 1 heure. Le reste du temps est passé à lire et répondre aux 80 courriels quotidiens. Depuis le 11 septembre 2001, le nombre de voyages s'est considérablement réduit. Les réunions internationales se font par téléconférence ou par webcast. Une fois par mois environ, je me déplace à un congrès national ou international.

MN : comment est la vie au Canada? Les contacts avec les autochtones sont-ils aisés ?

Le Canada n'est pas un pays homogène et les grandes villes se distinguent par leur culture. Il est intéressant de constater la différence entre Vancouver à la culture asiatique, Toronto à la culture américaine et Montréal à la culture européenne. La vie des anglophones est surtout dictée par le business, celle des francophones par la qualité de vie. Autant il est difficile d'avoir des contacts avec les Ontariens, autant les Québécois sont des gens serviables et ouverts d'esprit. Mais méfiez-vous des apparences. Au Québec comme partout au Canada, contrairement à la Belgique, on ne resquille pas et rien ne sert de faire appel à ses connexions pour obtenir des privilèges. Ici les règles sont les règles. Contrairement à la Belgique, le Canada est un pays réellement bilingue. Vous pouvez obtenir vos papiers ou passer votre permis de conduire en français dans les provinces anglophones et en anglais dans les provinces francophones. Et même si les Québécois veulent obtenir leur souveraineté, c'est sous la bannière canadienne et non sous celle d'un nouveau pays.

Les Belges en général s'intègrent bien au Canada et contrairement aux Français, ils ont un taux de rétention très élevé. Contrairement aux Etats-Unis, le Canada n'est un melting pot. Les Canadiens sont fiers de leurs origines non-canadiennes. Ils gardent leurs traditions, leur langue et leur culture d'origine, génération après génération, tout en étant fiers d'être Canadiens. Les communautés sont fortes mais l'intégration l'est tout autant. La raison principale est selon moi

que l'émigration au Canada a été beaucoup plus sélective qu'en Europe. Tout ceci contraste de façon importante avec ce qui se passe en Belgique.

MN : le Canada est-il un pays d'avenir pour les diplômés belges ? Quels sont les secteurs privilégiés ?

Alors que le Canada essaye d'attirer des cerveaux afin de compenser les baby boomers partant à la retraite, il n'est pas l'eldorado que l'on s'imagine souvent. Chaque semaine, les journaux relatent l'histoire d'expatriés ayant une formation et une expérience solides et qui ne trouvent pas d'emploi. C'est que nos diplômes européens ne sont pour la plupart pas reconnus au Canada et que les ordres et associations professionnelles font du protectionnisme à outrance.

(Peut-on les en blâmer ? Nos associations professionnelles en Europe en font de même). Par contre, si vous êtes un entrepreneur, que vous disposez de fonds et que vous êtes prêts à engager du personnel local, les perspectives sont nettement plus encourageantes. Le Canada est un pays à 2 vitesses. L'est du Canada plutôt manufacturier (textile, papier, automobile) ressent actuellement de plein fouet la pression concurrentielle des pays émergents comme la Chine et l'Inde. L'ouest du Canada et surtout l'Alberta est en plein développement grâce à ses richesses en matières premières, métaux et pétrole. Les villes ont aussi leurs spécificités. Montréal est spécialisée dans l'aéronautique et la pharmacie, Toronto dans le secteur bancaire et les assurances, Calgary dans le secteur pétrolier. Pour éviter des surprises très déplaisantes, je recommande toujours aux belges candidats à l'expatriation de d'abord trouver un emploi au Canada avant d'y émigrer.

MN : Quels sont les problèmes qui te préoccupent le plus dans la vie de tous les jours ?

Le premier est la précarité de l'emploi. Depuis l'éclatement de la bulle technologique, on assiste au remplacement d'emplois stables et bien payés par des emplois précaires mal rémunérés. Le rôle social que jouaient les entreprises a pratiquement disparu. Ce qui compte avant tout c'est la satisfaction des actionnaires plutôt que celle des clients et des employés. Je me mets souvent dans la peau des jeunes d'aujourd'hui et me demande comment ils pourront faire face à un coût de la vie en croissance permanente avec un flux de rémunération inconstant.

Le deuxième est l'inertie et le désengagement politique face à une reconversion qui semble inéluctable. Les gouvernements n'ont pas de vision à long terme, de plans stratégiques. On assiste aujourd'hui à une révolution industrielle avec les marchés émergents que sont la Chine, l'Inde, le Brésil et très bientôt les pays de l'ex-bloc soviétique. C'est aujourd'hui que l'on devrait investir dans les nouvelles technologies de pointe et dans les énergies renouvelables. Le seul pays qui se démarque des autres dans ce domaine est la Suède. Comme beaucoup d'autres pays, le Canada est à la traîne dans ce domaine.

Le troisième a trait aux soins de santé au Canada. Il y a pénurie de médecins, les hôpitaux sont vétustes et les listes d'attente sont interminables. Il vaut mieux ne pas tomber malade au Canada ou prendre une bonne assurance privée qui permette d'être rapatrié, en cas de besoin, vers la Belgique.

MN : quels sont tes loisirs ?

Chaque année, nous essayons d'en connaître un peu plus sur notre pays d'adoption. Nous avons parcouru pratiquement toutes les provinces de l'est du Canada du moins dans leurs régions habitées. La région des Grands Lacs, la Gaspésie, la Nouvelle-Ecosse et son Cap Breton sont autant de territoires qui nous ont éblouis par la beauté de leurs paysages. Il nous reste maintenant à visiter la côte pacifique et les Rocheuses. Si les images correspondent à la réalité, nous ne devrions pas être déçus.

Quant aux activités sportives, même si le corps ne parvient plus toujours à suivre le rythme d'antan, je continue à jouer au tennis et à faire du ski. Je passe par contre beaucoup plus de temps à la lecture de livres traitant de l'histoire de l'humanité notamment ceux de Jacques Attali.

MN : qu'est-ce qui te manque le plus par rapport à Bruxelles ?

Mes racines, mes parents, mes amis. Le message que je voudrais transmettre ici aux candidats à l'expatriation c'est que ce n'est pas un processus facile à traverser et surtout cela ne s'improvise pas. L'expatriation implique beaucoup de sacrifices sur le plan de la famille.

Croire qu'il s'agit d'une solution pour échapper aux problèmes de la vie de tous les jours en Belgique est une erreur. Il faut plusieurs années pour trouver ses repères, pour se constituer un nouveau cercle d'amis ou un nouveau réseau professionnel. S'expatrier c'est aussi partir sans réellement savoir quelles seront les implications à long terme pas uniquement pour soi mais surtout pour ses enfants (reconnaissance des diplômes, systèmes de pension, fiscalité double,...). On a beau se préparer, s'informer, se faire aider par des « experts », on oublie toujours des détails.

MN : quels souvenirs gardes-tu de ton passage à Max ? Quels sont les professeurs qui t'ont le plus marqué ?

En général, l'AAM était un creuset d'excellents professeurs même si certains d'entre eux ne m'ont pas laissé un souvenir impérissable. Dans l'enseignement préparatoire, c'est incontestablement Mme Henrotte qui a laissé les empreintes les plus indélébiles dans ma mémoire. En plus d'avoir passé 2 ans dans sa classe, j'ai aussi eu la chance de pouvoir l'accompagner à Gluringen et conserve l'image d'un professeur extrêmement compétent, dévoué et très humain. En secondaire, c'est Mr. Genot qui m'a le plus impressionné par son ouverture aux autres cultures et sa connaissance du monde. C'était sa façon à lui de nous intéresser à la langue de Molière, Je ne peux m'empêcher de penser à lui quand je vois ce qui se passe actuellement en Afghanistan, un pays qu'il affectionnait particulièrement.

Même si j'ai participé à plusieurs réunions volley-ball, j'ai toujours regretté ne pas avoir eu l'occasion de maintenir plus de contacts avec professeurs et élèves de la même promotion.

Dans les années 70-80 nous ne disposions pas des moyens de communication actuels. Aujourd'hui c'est bien plus facile avec un répertoire d'adresses email à jour.

En tout cas, cela m'a fait grand plaisir de pouvoir rétablir le contact avec vous via le Max News .

Pierre Franquet

Pierre.franquet@pfizer.com

.....
..

[Le Banquet 2007.](#)

Cette année les promotions à l'honneur sont les promotions 1947 – 57 – 67 – 77 – 87 et 97.

La liste des élèves de ces promotions a été publiée dans le MN 21. Inutile de vous dire que nous comptons sur vous pour retrouver les adresses de vos condisciples.

Nous y associerons les économistes et autres ingénieurs de gestion dont voici la liste.

Un grand merci à Théo Bosman pour son travail de compilation des palmarès de l'athénée conservés jalousement par Mister Henri.

Il y a certainement des oublis voire des erreurs, nous comptons sur vous pour nous les signaler mais surtout pour retrouver les adresses de ces Maxiens et Maxiennes qui ont fait honneur à l'athénée. Donc à vos agendas et annuaires professionnels pour retrouver ces adresses que vous vous empresserez de communiquer à notre secrétaire Jean Berger.

Ce banquet se déroulera le **samedi 12 mai 2007** dans les locaux de l'athénée, apéritif à 19h30 banquet 20h

Mais des renseignements complémentaires vous seront donnés dans le MN 23 de décembre 2006

Ing. Com. lic. Sc.Com., Eco., Po., Soc., toutes écoles supérieures confondues

Anciaux, Jean-Claude	Delhay, Stéphane	Lanzières, A.
Bakkali Tahri, Sohaib	Delputz, Arnaud	Latour, Luc
Bande, Michel	Delvin, Guy	Le Blevenec, Séverine
Barlet, Valérie	Delwarde, Nicolas	Le Marinel, R.
Barnich, Vincent	Denasi, Yves	Lebrun, Jean-Pierre
Barran Senin, Daniel	Desorgher, A.	Lebrun, William
Beaulieu, Lynda	Deville, Eric	Lejoint, Frédéric
Beeckmans, Sylvie	Devleeshouwer, Gil	Lenain, Stéphane
Bellens, Didier	Dhondt, Anouk	Leonard, Fabrice
Berteau, Yves	Dicker, Hugues	Linard, Robert
Billy, Marc	Donmez, Orhan	Lits, Frédéric
Biren, Thierry	Duez, Sylvie	Lorea, Didier
Blondeel, Philippe	Dupont, Olivier	Loridan, Grégory
Bocage, R.	Edwards, J-G.	Magdalijs, Vincent
Bolle de Bal, M.	Eeckman, Yves	Mahieu, Catherine
Borle, Francis	Ehlen, Catherine	Mahieu, Jean-Christophe
Bosman, Sabine	Ekiermann, Gilbert	Marcelis, Didier
Boulvin, Michel	Ernould, Bruno	Marcq, Jean
Boussard, Denis	Faelli, François	Masset, Hugues
Boussard, Michel	Feldbusch, Sacha	May, Albert
Boussis, Alexandros	Feldbusch, Sandrine	Mayeur, Michel
Brack, Nicole	Filot, Marc	Melaerts, Philippe
Brognet, Serge	Frederick, J.	Menchi, Giuseppe
Cabay, André	Gasparotto, Bruno	Merten, Michel
Cabero, Miguel	Gasparotto, Christelle	Mertens, Daniel
Castronovo, Gianni	Gaudy, Roger	Miot, Romina
Cattoor, Olivier	Genot, Michel	Mommaerts, Jean-Philippe
Cawoy, Sandra	Gigot, Christiane	Morrisens, L.
Chaara, Imane	Gillot, Frédéric	Nelis, Jérôme
Chaidron, André	Gonthier, Charles-André	Nelis, Philippe
Cherpion, Eric	Goormans, Baudouin	Netour, Laurence
Chevalier, Thierry	Gouder de Beauregard, Eric	Nisolle, Nathalie
Claes, Thierry	Grollet, Christiane	Nomen y Carpentier, Oli.
Clément, Christian	Grosman, Axelle	Nonnon, Olivia
Coesens, Anne	Grosman, Deborah	Nonnon, Olivier
Cortez, Veronica	Gygax, Marc	Palmisano, Patrizia
Crisi, Fabio	Hallam, John	Paternotte, Valéry
Danel, Alain	Hanot, Mireille	Pauwels, Mathieu
Daro, J.	Harraz, Mina	Penneman, Pierre
de Barsy, André	Heidebroeck, H.	Plasman, Robert
De Brouwer, Daniel	Henry, Alain	Polle, Pierre
De Greef, Michel	Hey, Sandra	Prevost, J.
de Heusch, L.	Hoffman, Frédéric	Quertainmont, Françoise
De Meue, Bruno	Hons, Olivier	Quiquempois, Alexandre
De Vos, Alain	Jaeger, Marie-Gertrude	Rahier, Alain
De Vos, Didier	Jamar, Véronique	Rausin, Luc
Deblon, A.	Joarlette, Francis	Reicher, Michel
Debouverie, Georges	Jossart, Marc	Renier, Catherine
Decamp, William	Kapetanovic, Pierre	Reye, Olivier
Decamps, Olivier	Kaufmann, R.	Robert, Michaël
Defaux, Gérard	Kemp, Jacques	Roisseeux, Daniel
Deflorenne, Stéphane	Kemp, Thierry	Salavracos, Alexandre
Defort, Axel	Kocovski, Natacha	Sas, Werner
Deguide, Myriam	Kolinsky, Claude	Scagnol, Alexandra
Dejean, C.	Krellstein, Bruno	Serbest, Gokay
Delbaere, Marc	Kurgan, Daniel	Serbest, Tuncay
Delhay, Caroline	Kwisthout, Peter	Sibille, Michel

Soil, Daniel
 Spinnox, Muriel
 Standaert, Thierry
 Steppe, Martine
 Stevens, Arnaud
 Stibbe, Maud
 Surin, Ludovic
 Szombat Philippe
 Tenret, Didier
 Terlinck, Anne
 Thiange, Gérald
 Thieffry, Frédéric
 Thone, Isabelle
 Todesco, Nadia
 Tunzi, Ezio
 Van Calck, Denis
 Van de Gejuchte, Isabelle

Van Dooselaere, M.
 Van Ede van der Pals, Phi.
 Van Elewyck, Arnaud
 Van Hamme, Laurent
 Van Houtte, Daniel
 Van Overbroeck, Catherine
 Van Runckelen, Didier
 Van Tilborg, Stéphane
 Vanbellingen, Vincent
 Vandecasteele, Laurent
 Vanden Heule, Charles
 Vander Donckt, Eric
 Vandermaesen, Alexandre
 Vanderstraeten, Caroline
 Vanderstraeten, Vincent
 Vanderwegen, Jean-Luc
 Vanhuffel, Bernard

Vanhuyneghem, Philippe
 Vannerum, Jacques
 Verbruggen, Pascale
 Verhasselt, Thierry
 Vermeylen, Audrey
 Vienne, Isabelle
 Villers, Alain
 Voordecker, Xavier
 Waelbrouck, Patrick
 Wengler, Marc
 Wertenschlag, Jean-Etienne
 Wisemberg, Pierre
 Zadunayski, Emilie

Nous avons besoin d'une aide ponctuelle pour l'organisation du banquet, notre comité composé de 6 personnes, ne peut assurer toute l'intendance du banquet, nous devons donc faire appel à du personnel extérieur et rémunéré.

Nous avons donc besoin de votre aide bénévole pour organiser le service de table du banquet. Ceci nous permettrait de réaliser une sérieuse économie et cette économie serait versée au fonds social de l'athénée car il nous revient que la Ville souhaite contrôler les distributeurs de boissons que tous nous avons connus et qui représentent une rentrée financière importante permettant d'alimenter le fonds social de l'école et donc d'aider certains élèves.

Voici nos besoins :

Mise en place des tables : banquet et apéritif : 4 personnes le samedi de 14h à 16h

Apéritif : 2 personnes pour servir : de 19h à 20h

Banquet : 4 personnes de 21h à 21h30 pour desservir le buffet et installer les tartes et le café

Fin du banquet : 4 personnes pour ranger une partie du matériel : durée 1h

Le dimanche de 10h à 12h : 4 personnes pour remettre en place les tables,
 les bancs et les chaises.

Notre Maître des Banquets, Jean Berger, ne désespère pas trouver des volontaires mais vous l'aideriez en proposant votre aide ou en formant une équipe de choc pour assurer l'intendance du banquet en tout ou en partie

.....

In Memoriam

Marcel Bolle de Bal nous annonce le décès de son frère Roger. Il était élève de la promotion LM 1950 et ingénieur commercial Solvay 1954
 Nous nous associons au deuil de sa famille.

.....
 -

La soirée "Volley" 2006

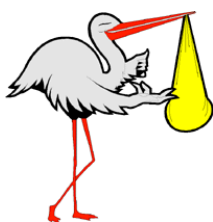
Et oui , être Maxiens ou Maxiennes c'est aussi participer à la soirée "Volley" qui aura lieu le

vendredi 24 novembre 2006

à l'athénée. Inscription des équipes à partir de 18h, début des compétitions à 19h30.

Préparez vos équipes. Les anciens attendent avec impatience de rencontrer les équipes des rhéto 2005 (Beaufays, Boux, Dereeper, Gillissen, Horge,...) ; rhéto 2006 (Gökalp, Kakiz, Kaplan, Mägi, Mitchell, Pontara,...) et rhéto 2007

Annoncez-vous auprès de Didier Tenret - didier.tenret@tiscali.be



Yves Randoux (LM 1987) nous annonce la naissance d'Alexandre le 29 juillet 2006

Anne Rotsaert et Yves Randoux

129 Av.Gustave Latinis – 1030 – Schaerbeek – tél 0476 48 77 87

contact: yves.randoux@chello.be

Karima Ennaji (1995) nous annonce la naissance ce 3 juin 2006 de Ryan

Contact enkarima@yahoo.fr

Bien venue dans la grande famille maxienne à Alexandre et Ryan et toutes nos félicitations aux heureux parents

On en parle , ils en parlent

- La Lettre du FNRS de septembre 06, nous apprend que **Sophie Hautphenne** (LM 2001) est aspirante FNRS en Sciences mathématiques- ULB – son travail portera sur le" développement de méthodes algorithmiques pour l'analyse de processus de branchement de type phase"
-
- **Michel Maziers** (LG 1955) professeur d'Histoire et de Sciences sociales 1960-2000-à l'athénée de Charleroi publie dans "le Chaînon" n° 104 un article sur les journaux d'élèves et d'étudiants.
-
- Le mensuel poétique et littéraire présente la saison théâtrale 2006 – 2007 La pièce de **Jacques Cels** "Erasmus et les abeilles" est programmée pour mars 2007
- L'ASBL "Les Amis de l'Orgue Historique de Bossut" nous annonce leur grand concert d'automne ce dimanche 1^{er} octobre 2006 en l'église Notre Dame de Bossut à 17h ,concert au cours duquel se produira aux orgues, notre ancien professeur de musique **Raymond Auquier**
Contact : raymond.auquier@tele2.be.

Ils nous écrivent

- **Nadia Geerts**, professeur de morale laïque à l'athénée, nous annonce la parution aux Editions Labor , de son livre "l'école à l'épreuve du voile" contact: ngeerts@brutele.be
- **Isabelle Vienne** (LM 1986) est candidate aux élections communales d'Uccle. contact: isabelle.vienne@skynet.be
-
- **Jean-Pierre Magalhaes** nous propose la photo de la rhéto LSc 1966.Contact jeanpierre.magalhaes@skynet.be
-
- Yves Rammer nous signale que lors du lunch-conférence du 9 mai organisé à l'UAE, le conférencier principal était Stéphane Vanbeveren sorti de Max en 1968. Donc sur 7 enseignants temps plein du département Construction et Architecture trois sont Maxiëns, le troisième étant Bernard Espion (LM 1974)
- **Gui Delahaut** (LSc 1956)

- Mon Cher Jean,

Non, ils n'étaient pas tous là, hélas. Et ne manquaient pas uniquement "ceux du Sud de l'Italie"... Mais les deux tiers l'étaient. Et en grande forme!

Certains absents l'étaient pour des raisons valables, d'autres moins. Un peu comme on justifiait les absences il y a cinquante ans quand, vraiment, certains aspiraient trop à un moment de vacances au milieu de l'année. (Mais ceci ne visait évidemment que les habitués du fond de la classe).

L'apéro fut bien celui que les Grognards(*) espéraient: celui des retrouvailles, pour beaucoup après cinquante ans!

Sauf pour la cohorte de Médecins évidemment, bien serrés sous la bannière d'Hippocrate, et qui se croisent régulièrement dans les couloirs blancs des hostos, dans les couloirs feutrés des salles de congrès.

Mais les autres, disséminés dans des professions les plus diverses, ont eu parfois un moment d'hésitation: "mon dieu! tu es quand même bien Durant-Dupont! C'est vraiment chouette de se retrouver!"

Et tous d'embrayer sur les souvenirs. J'allais écrire les 'vieux' souvenirs, mais non: ils refleurissaient avec une spontanéité et une jeunesse merveilleuses. Comme si l'on s'était quitté la veille, ou que ces histoires et anecdotes (**) s'étaient déroulées la veille.

Le banquet lui-même était, comme toujours, impeccablement organisé sous ta houlette autoritairement souriante, le parcours le long de la longue table des succulent saumon et autres florilèges de salades et viandes, jambons et autres 'tas de choses ainsi' devenant aussi occasions de nouvelles rencontres et retrouvailles.

Dîner terriblement sympa donc, même si, de temps à autre, les sourires s'estompaient aux annonces de mauvaises nouvelles. Eh oui! en cinquante ans, on a malheureusement connu des malheurs et des départs. Toutes les générations étant touchées...

Non, mon cher Jean, ces banquets - même pour ceux de la promotion spécialement en évidence - ne sont pas du tout un rassemblement de vieux combattants égrenant leurs souvenirs devant un verre de rouge. Mais une occasion rare de rassembler les Grognards qui peuvent ainsi échanger expérience, conseils, avis sur ce qu'ils ont vécu. Et, même s'il ne s'agit que d'un petit échantillon statistique, cela fait cependant pas mal de matière à réflexion accumulée; tu penses: en cinquante ans!

Là, l'unanimité était parfaite: chacun était heureux d'avoir "fait" Adolphe Max; la formule résumant le mieux ce sentiment me semblant être: "Max m'a formé à penser correctement". Et cela a donné toutes ces vies vraiment bien réussies.

Cela fait pompeux, mais tous remercièrent l'Ecole.

Allons, trêve de romantisme. Les choses de la vie n'attendent pas. Il nous faut continuer à cultiver notre jardin ...

Sois remercié, cher Jean, de tout ce que tu fais pour entretenir cet esprit.

Et à l'année prochaine, pour fêter les petits jeunes de la promotion '57!

Espérons que les hésitants de 2006 rejoindront les rangs.

Très amicalement.

Gui.

(*) L'image est de l'ami Jean-Paul.

(**) Etait-ce R. Chiff ou Brancart qui détestait ce mot?

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

Attention.

1 - Envoyez nous votre adresse E mail et en particulier celle sur laquelle vous souhaitez recevoir votre courrier personnel, cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier

Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

2 - Envoyez à notre secrétaire , Jean Berger, les adresses des maxiens et maxiennes que vous connaissez afin d'alimenter notre fichier.

3 – Si vous ne l'avez déjà fait, il est encore temps de verser le montant de votre cotisation pour 2006 au compte

068 2109784 61

des Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter

Pour rappel le montant de la cotisation est de

2.50 euros pour les étudiants

7.50 euros et plus pour les autres .